Zeitschrift: Bulletin de la Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 9 (1870-1873)

Nachruf: Notice nécrologique sur Georges de Tribolet
Autor: Tribolet, Maurice de

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

NOTICE NÉCROLOGIQUE

SUR

GEORGES DE TRIBOLET

(Voir séance du 29 mai 1873, p. 488.)

Georges de Tribolet naquit à Neuchâtel le 20 décembre 1830. Son éducation fut dirigée d'abord vers les études classiques jusqu'en 1848. A cette époque il entra à l'Académie, où il suivit principalement le cours de chimie, sous la direction de M. le professeur Sacc. Tôt après, cette institution ayant été supprimée et M. Sacc étant resté professeur aux Auditoires de la Commune, il put continuer encore ses études avec lui jusqu'en automne 1850. Son goût pour la chimie s'accentuant de plus en plus, il partit pour l'université de Giessen où professait alors l'illustre Liebig. Un voyage dans le Hartz, qu'il entreprit pendant son second semestre, commença à développer en lui le goût de la géologie et de la botanique, sciences qu'il étudia avec la chimie jusqu'en 1853.

De Giessen, G. de Tribolet vint en 1851 à Zurich, où il avait l'intention d'étudier encore en même temps que la chimie, la géologie et la botanique. Il eut ici pour professeurs MM. Stædeler, Escher et Heer. L'amitié que lui porta Escher dès le commencement, ainsi que l'intérêt qu'il prit pour son jeune élève, réveillèrent en lui un goût toujours plus décidé pour la géologie de la Linth, science qu'il étudia dès lors de concert avec la chimie, tandis qu'il laissait un peu de côté la botanique. Les excursions fréquentes qu'il fit avec Escher

dans la plaine, dans les Alpes et dans le Jura, le familiarisèrent toujours plus avec les phénomènes géologiques de notre Suisse.

Après avoir passé une année à Zurich, G. de Tribolet s'en alla finir ses études universitaires à Heidelberg, en octobre 1852. Il y trouva Bunsen pour la chimie, Blum et Leonhardt pour la géologie, et Bischoff pour la botanique.

Les nombreuses courses qu'il eut occasion de faire aux environs de Heidelberg, ainsi que dans la Forêt-Noire, fixèrent tout particulièrement son attention sur les roches porphyriques de ces contrées. C'est ainsi que, lorsqu'au printemps de 1853, il obtint le grade de docteur en philosophie de cette université, il choisit l'étude des porphyres comme sujet de sa thèse.

Depuis ce moment-là, G. de Tribolet abandonna plus ou moins la chimie et la botanique pour ne plus étudier que la géologie, science à laquelle il resta dès lors fidèle durant toute sa vie.

Pendant le courant de l'été 1853, il s'efforça d'appliquer au Jura neuchâtelois les connaissances qu'il avait acquises à Zurich et à Heidelberg. Mais à peine avait-il commencé à se familiariser avec la structure du Jura, qu'il dut partir pour Paris dans le but de continuer ses études durant l'hiver de 1853-54. Il suivit les cours de Deshayes, Daubrée, Hébert, Sainte-Claire-Deville, Milne-Edwards, etc. Plusieurs voyages en Champagne, en Touraine et en Auvergne, lui procurèrent l'occasion de faire de nouvelles études et d'augmenter toujours plus ses connaissances.

Après avoir terminé ses études à Paris, d'où il revint en août 1854, il passa l'automne et l'hiver à Neuchâtel et partit en mars 1855 pour Berlin. Il y resta jusqu'en septembre et en revint (après avoir encore visité auparavant Hambourg et Helgoland) en passant par Vienne, le Tyrol et la Lombardie. C'est ainsi qu'il rentra dans son pays après quatre ans d'études suivies et approfondies. Dès lors il ne s'occupa, pour ainsi dire, plus que de géologie; ce que prouvent, du reste,

ses nombreuses notices publiées dans les Bulletins de notre Société. Les terrains crétacés furent surtout l'objet de ses recherches. La riche collection qu'il amassa ainsi, contenait plusieurs espèces nouvelles qui furent publiées plus tard par MM. Desor et Pictet. Pendant l'été, il observait et faisait ses recherches, tâchant d'augmenter ainsi toujours plus sa collection. L'hiver était consacré au classement et à l'arrangement. Il était en même temps chargé de l'entretien des collections géologiques et minéralogiques de notre musée. Grâce à sa générosité, celles-ci lui doivent une grande partie de leurs richesses. Tout ce qu'il rapportait de ses voyages y était immédiatement placé. A côté de son goût prononcé pour la géologie, il prenait aussi beaucoup d'intérêt à l'agriculture. C'était, à côté de ses courses, son occupation de l'été.

En 1859, G. de Tribolet remplaça pendant un certain temps, aux Auditoires de la Commune, M. le professeur Desor. Lors de la réorganisation de l'Académie en 1866, ce savant, alors membre du Conseil supérieur, lui proposa encore la place de professeur de géologie et de paléontologie. Mais son état maladif, ainsi que sa modestie, ne lui permirent malheureusement pas d'accepter ce poste d'honneur.

Jouissant en apparence d'une santé assez bonne, il fut toujours plus ou moins souffrant. Depuis plusieurs années déjà, il était atteint d'une affection du cœur. C'est en travaillant pendant l'hiver dans les salles glacées du musée, qu'il aggrava le mal dont il souffrait. En novembre 1871, il alla chercher du soulagement à Menton, où il s'occupa encore de recherches géologiques avec beaucoup d'intérêt et autant que lui permettait l'état de sa santé. Un an après, au mois de novembre passé, lorsqu'il se préparait à repartir pour le Midi, il fut frappé d'un coup de sang qui annonçait sa fin prochaine. Elle arriva enfin, après de longues souffrances, le 18 mai dernier.

MM. Pictet, Desor, Mérian, Heer, Cotteau, Maurice de Tribolet ont tenu à honneur de lui dédier plusieurs espèces qu'il

avait en partie découvertes. A ce titre encore, on peut dire que G. de Tribolet laissera un nom honorable dans la galerie de la science contemporaine.

Comme nous l'avons vu précédemment, G. de Tribolet débuta dans sa carrière scientifique par sa dissertation inaugurale qui a pour titre : *De la composition des porphyres felsitiques.* Ce travail cherche à prouver et rend toujours plus évidente l'opinion de Bunsen, que toutes les roches éruptives sont des mélanges de deux masses de composition constante, dont il appelle l'une « trachytique normale » et l'autre « pyroxénique normale ». Les analyses que G. de Tribolet a faites de porphyres provenant de localités très différentes, ont montré, en effet, comme cela était du reste probable *à priori*, que les porphyres felsitiques étaient évidemment formés par la masse trachytique normale pure. Un résumé de cet important travail, suivi de l'exposé de la méthode d'analyse des roches silicatées de Bunsen et de Sainte-Claire-Deville, est contenu dans le tome III de nos Bulletins (3, p. 190).

Revenu au pays après ses longues études et ses divers voyages scientifiques, G. de Tribolet commença à s'occuper de la géologie de son canton et fixa surtout son attention sur le terrain néocomien de nos environs. En 1856, il publia son *Catalogue des fossiles du Néocomien moyen de Neuchâtel*, où il cite déjà 230 espèces.

Plus tard, la construction du chemin de fer du Franco-Suisse, à travers les gorges de la Reuse, lui offrit un nouveau champ de recherches. M. Desor, partisan déclaré de la théorie des plissements, venait d'émettre l'idée que les montagnes de Boudry et de la Tourne formaient deux chaînes distinctes et n'étaient pas, comme on l'avait supposé jusque-là, le résultat du déchirement d'une chaîne unique. Cette idée le préoccupa. Il se disait que, dans le cas où le Champ-du-Moulin serait un vallon de plissement, on y découvrirait sans doute les formations crétacées et tertiaires. Sa *Notice sur la présence des terrains crétacés dans les gorges de la Reuse*, est

le résultat de ces recherches entreprises de commun avec Gressly. Le but de ce travail était ainsi de prouver que le Val-de-Travers, le Champ-du-Moulin et le Val-de-Ruz, ne sont qu'un seul et même vallon géologique.

En 1857, il présenta à notre Société une *Notice sur la géologie des environs de Morteau*, résultat d'études qu'il avait entreprises dans cette contrée de concert avec M. le professeur Jaccard. C'est ici que l'on trouve mentionnée et décrite la célèbre « couche à fossiles avec test », que découvrirent ces deux savants à la partie inférieure du calcaire jaune. Ce fait, unique pour le bassin crétacé du Jura, est d'une certaine importance; car c'est le seul horizon où les fossiles de toutes les familles indifféremment se trouvent ayant conservé leur test.

Notre stratigraphie crétacée (en particulier celle des terrains inférieurs) venait alors à peine d'être constituée; deux types d'étages avaient même été choisis dans nos environs immédiats. La plupart des géologues adhéraient à cette nouvelle classification. M. Pillet cependant s'en déclarait ouvertement l'ennemi et révoquait en doute l'existence du Valanginien, ou, pour parler plus correctement, la nature crétacée des couches intermédiaires aux marnes de Hauterive et au Purbeck (voyez : *Lettre à M. le chanoine Chamousset*). C'est contre ce travail qu'est dirigée la notice de G. de Tribolet, intitulée : « *Sur le terrain valangien.* » Après avoir passé en revue et discuté trois coupes prises au Vauseyon, à Valangin et à Sainte-Croix (Noirvaux-dessus), il réfute avantageusement le géologue de Chambéry qui avait voulu assimiler nos assises valanginiennes à celles du Jura blanc supérieur.

Le travail le plus important de G. de Tribolet, celui qu'il publia en 1860, vers la fin de sa carrière scientifique, est sa *Description géologique des environs de Sainte-Croix.* Ce remarquable mémoire, qui sert, pour ainsi dire, d'introduction à la *Description des fossiles du terrain crétacé de Sainte-Croix*, est le fruit de recherches minutieuses et approfondies, et

montre une fois de plus combien des études attentives et locales peuvent amener des changements là-même où depuis longtemps on croyait la matière épuisée. Le Dr Campiche avait déjà depuis un certain temps attiré l'attention des géologues sur la richesse paléontologique des terrains crétacés des environs de Sainte-Croix; il avait même réuni une vaste collection qui devint plus tard la base et l'occasion du gigantesque travail de Pictet. Déjà nombre de savants avaient demandé à Campiche de bien vouloir publier une notice sur la géologie de cette localité; mais il avait constamment reculé devant une pareille tâche. Ce ne fut qu'au printemps 1856 que M. le prof. Desor lui proposa de s'adjoindre pour cette étude Georges de Tribolet, qui, du reste, était depuis longtemps familiarisé avec l'étude du Jura neuchâtelois et par conséquent avec le type classique du Néocomien.

Telle fut l'origine de ce mémoire. Celui-ci, comme l'a du reste fait déjà observer M. Jaccard, marque un pas important dans la géologie du Jura. Dans la carte qui l'accompagne, les limites des divers étages y sont surtout tracées avec une grande exactitude (Voyez *Jacc.*, p. 3). Quiconque a eu l'occasion de visiter Sainte-Croix et ses environs, aura pu se rendre compte des difficultés qui ont dû surgir dans l'exécution de la carte et des profils. Le terrain y est si peu à découvert, et les affleurements des divers étages y sont si rares, que l'on doit d'autant plus admirer l'exactitude et la minutie des recherches qui constituent ce mémoire.

C'est avec ce travail que se termine, pour ainsi dire, la carrière scientifique de G. de Tribolet. Une *notice sur le terrain tithonique*, insérée encore dans les Bulletins de notre Société, en forme la fin et clôt dignement la série de ses travaux géologigues. Après avoir mentionné et discuté la valeur des divers groupes que MM. Lory, Zittel, Neumayr, etc., ont reconnu ces dernières années dans ce terrain, il en vient à n'y admettre que deux zones séparées et proposé d'y faire rentrer comme suit les différentes assises de ces géologues :

a. *Astartien* (couch. à Am. tenuilobatus).
(I) b. *Tithonique inférieur* (calc. de Rogoznik, marbre bleu de l'Appennin, calc. à T. diphya du Tyrol).
(II) c. » *supérieur* (calc. à T. janitor, couch. de Stramberg).
d. *Valanginien* (calc. de Berrias).

Quant à l'opinion développée ici par G. de Tribolet, elle nous paraît être nouvelle et contribuera sans doute, espérons-le, à éclaircir la question si controversée de l'horizon et de la véritable position de ce terrain dans la série géologique.

Comme membre et secrétaire de la Société neuchâteloise d'Agriculture, G. de Tribolet eut maintes fois l'occasion d'appliquer ses nombreuses connaissances en histoire naturelle au profit de cette industrie si populaire et si lucrative. Rédacteur de l'*Almanach agricole* de cette Société, il a eu ainsi l'occasion de publier de nombreux articles relatifs surtout à la chimie et à la géologie appliquées. Nous ne voulons pas nous étendre plus longtemps sur ces derniers, mais renvoyons seulement à la liste de ses travaux qui suit et termine en même temps cette notice nécrologique.

Les principaux travaux publiés par G. de Tribolet sont :

1853. *Ueber die Zusammensetzung der Quarzporphyre*, in Annalen der Chemie und Pharmacie, vol. 87, p. 331.

1854. *Analyses de roches et lois de Bunsen et de Sainte-Claire-Deville*, in Bull. III, 3, p. 190.

1856. *Sur la carte géologique des environs de Sainte-Croix*, in Bull. IV, 1, p. 14. — *Catalogue des fossiles du Néocomien moyen de Neuchâtel*, in Bull. IV, 1, p. 69. — *Notice sur la présence des terrains crétacés dans les gorges de la Reuse*, in Bull. IV, 1, p. 102.

1857. *Des fossiles néocomiens dans les environs de Morteau*, in Bull. IV, 2, p. 168. — *Sur le terrain valangien*, in Bull. IV, 2, p. 203.

1859. *Sur l'Ammonites Astieri*, in Bull. V, 1, p. 21. — *Anciens travaux de défense et changements dans le niveau du lac*, in Bull. V, 1, p. 15. — *Analyse de l'ouvrage de M. Marcou « Sur le Néocomien »*, in Bull. V, 1, p. 32.

1860. *Description géologique des environs de Sainte-Croix*, in Mat. Paléont. Suisse, 2me série.

1862. *Gisements aurifères de l'Australie*, in Bull. VI, 1, p. 42.

1863. *Excursion agricole en Angleterre*, (alm. agr.).

1864. *L'air et les plantes*, id.

1865. *Influence des forêts*, id.

1866. *Chimie agricole*, id. — *Des engrais artificiels ou auxiliaires*, id.

1867. *Quelques mots sur la marne et les roches du pays capables d'augmenter la fertilité de notre sol*, id.

1869. *Sur le terrain tithonique de M. Oppel*, in Bull. VIII, 3, p. 371. — *Un peu de géologie*, (alm. agr.).

1872. *Valeur du sel comme alimentation*, id.

1873. *Agriculture méridionale*, id. — *Rapport sur l'emploi des sels pour les terres*, id.

Neuchâtel, juin 1873.

M. de T.